le musée de la bande dessinée présente

art spiegelman

le musée privé

exposition

du 26 janvier

au 6 mai 2012



angoulême

www.citebd.org

la cité internationale de la bande dessinée et de l'image











le musée de la bande dessinée présente

art spiegelman
le musée privé

exposition à Angoulême

du 26 janvier au 6 mai 2012

vernissage le 26 janvier à 15 h
en présence d'Art Spiegelman

contact presse

Pierre Laporte Communication
01 45 23 14 14 **info@pierre-laporte.com**
contact@pierre-laporte.com

la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image
direction de la communication
05 45 38 65 52 **cbourgouin@citebd.org**
05 17 17 31 03 **vdesnouel@citebd.org**

art spiegelman : le musée privé

sommaire

avant-propos

par **Gilles Ciment**
directeur général de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image

Comme le veut la tradition, après s'être vu décerner le Grand Prix du Festival international de la bande dessinée d'Angoulême, Art Spiegelman fera l'objet d'une grande exposition rétrospective de son œuvre, produite par le festival et accueillie par la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image, dans ses vastes espaces d'exposition du site Castro.

Mais ce n'est pas tout.
Très tôt, Art Spiegelman a manifesté le désir de se rapprocher de la Cité afin de puiser dans les ressources du musée de la bande dessinée et de la bibliothèque pour rendre aussi hommage au patrimoine du Neuvième Art, auquel il a avec constance montré son attachement dans son œuvre. Après avoir envisagé diverses options avec l'artiste, l'idée nous est venue d'entreprendre une opération tout à fait inédite : lui confier l'intégralité des espaces d'exposition permanente du musée de la bande dessinée pour une « carte blanche » de grande ampleur. À lui de dresser son panthéon personnel, de fouiller dans les collections de la Cité et solliciter d'autres fonds, pour installer à Angoulême, le temps d'un trimestre, son « musée privé de l'histoire et de l'accomplissement de la bande dessinée », en toute subjectivité.

« *Tout grand artiste crée ses précurseurs* », se plaît à dire l'auteur de *Maus*, citant Jorge Luis Borgès. Poursuivant le propos de l'exposition inaugurale du musée de la bande dessinée (*Cent pour cent*), qui dévoilait un « arbre généalogique » inédit de la bande dessinée, ce que donne à voir cette exposition est donc bien le regard d'un auteur sur ses inspirateurs, comme Winsor McCay, George Herriman, Harvey Kurtzman, mais aussi sur ses contemporains, comme Justin Green, Jacques Tardi, Chris Ware ou Lorenzo Mattotti, pour ne citer qu'eux. Pour ce qui concerne son pays, massivement représenté, Art Spiegelman livre, sinon une contre-histoire de la bande dessinée américaine, en tout cas une version alternative par rapport au canon habituel tel qu'il est admis en France. Ainsi, on ne trouvera pas d'Alex Raymond, d'Harold Foster ou de Burne Hogarth. Et Eisner, Kelly, Caniff, même Herriman, sont moins importants aux yeux de l'artiste new-yorkais que Feininger, Bushmiller, Elder, Wolverton, ou même le très underground Rory Hayes, spécialiste des oursons *trash*. Les trois quarts des pièces exposées le sont pour la toute première fois en Europe. Un événement.

De ces artistes qui ont compté dans son parcours d'auteur, Art Spiegelman a tenu à ce que l'exposition donne à voir et à lire un certain nombre d'histoires complètes : non seulement *Binky Brown* de Justin Green (dont les quarante planches sont accrochées dans une salle dédiée), mais d'autres récits de six à onze pages signés Basil Wolverton, Jim Woodring, Jack Davis et Harvey Kurtzman, Rory Hayes, Francis Masse, Peter Pontiac.

Pour permettre à Art Spiegelman de mener à bien cette tâche titanesque, c'est à Thierry Groensteen, grand connaisseur de son travail, que nous avons choisi de confier le commissariat de cette exposition qui regroupe plus de 400 œuvres de 116 artistes, avec l'aide de Bill Kartalopoulos à New York et de l'équipe de la Cité à Angoulême. Jacques Samson, pour sa part, a réalisé la vingtaine de pastilles vidéo ponctuant le parcours de l'exposition. Notre gratitude va à Glenn Bray, qui a généreusement ouvert les trésors de sa collection personnelle, et à Jenny Robb, qui a permis que des pièces essentielles du fonds du Billy Ireland Cartoon Library & Museum puissent traverser l'Atlantique pour cet exceptionnel tribut à l'histoire du Neuvième Art.

Un immense merci à Art Spiegelman, pour avoir consacré un temps précieux, avec patience et minutie, à la conception de ce « musée privé » inoubliable.

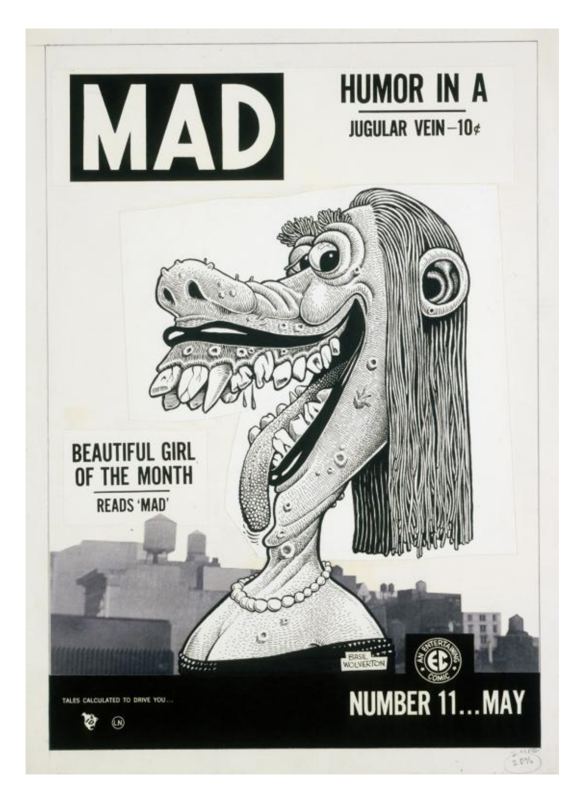
Gilles Ciment

le musée privé d'art spiegelman

Pour la première fois de son histoire, le musée de la bande dessinée confie les clés de ses principales salles d'exposition à un artiste invité. Président du jury du 39ème Festival international de la bande dessinée d'Angoulême, Art Spiegelman a eu carte blanche pour reconfigurer le parcours du musée autour des artistes qu'il admire, qui l'ont nourri ou influencé au fil des années.

Pour cette carte blanche, près de 400 œuvres ont été réunies : dessins originaux, pages imprimées provenant de journaux américains de la première moitié du XXème siècle, livres et magazines anciens, objets. Ils proviennent soit des collections du musée, soit de la collection personnelle de Spiegelman, soit encore d'autres collections publiques et privées.

Ainsi se dessine une histoire personnelle, « idiosyncrasique », de la bande dessinée, dont l'artiste assume la dimension résolument subjective.
Cependant, Art Spiegelman compte parmi les auteurs de bande dessinée les mieux informés de l'histoire du Neuvième Art et les plus attentifs à son patrimoine. Rédacteur en chef d'*Arcade*, il y exhumait déjà dans les années 70 des planches de H.M. Bateman, George McManus, Billy DeBeck ou Milt Gross. Plus tard, dans *RAW*, il rendit de même hommage à Caran d'Ache, Herriman ou Fletcher Hanks.
Il a aussi multiplié les conférences, à la San Francisco Academy of Comic Art d'abord, puis à la School of Visual Arts de New York. Dans son album *À l'ombre des tours mortes*, c'est dans l'univers des vieux *comic strips* qu'il cherche du réconfort après le traumatisme du 11 septembre. Et dans *Portrait de l'artiste en jeune %@*!,* il déclare : « Tout ce que je sais, je l'ai appris dans les comics. (…) J'étudiais *MAD* comme d'autres gosses le Talmud ! »



dessin original de Basil Wolverton pour la couverture de *MAD* No. 11 (mai 1954), collection Glenn Bray

Son « musée privé » met plus particulièrement l'accent sur la bande dessinée américaine et sur les domaines à propos desquels il possède une réelle expertise. Quelques noms, en particulier, se détachent, ceux des artistes qui lui sont les plus chers : citons Rodolphe Töpffer, Lyonel Feininger, Winsor McCay, George Herriman, Harold Gray, Chester Gould, Basil Wolverton, Harvey Kurtzman, Bernard Krigstein, Chris Ware. Une salle entière est consacrée au récit *Binky Brown rencontre la Vierge Marie*, de Justin Green, généralement considéré comme l'acte de naissance de la bande dessinée autobiographique.

Ware et Green ont compté parmi les artistes que Spiegelman et sa femme Françoise Mouly ont publié dans *RAW*. Les principaux collaborateurs de cette prestigieuse revue d'avant-garde sont réunis dans une partie réservée de l'exposition.

Ce parcours est ponctué de vidéos inédites dans lesquelles Spiegelman commente lui-même ses choix et explique l'importance que ces artistes revêtent à ses yeux. D'autres commentaires, également tournés pour l'occasion, donnent la parole à Françoise Mouly, Thierry Smolderen, Jean-Pierre Mercier et Thierry Groensteen. Ce dernier, commissaire de l'exposition, en a rassemblé et organisé les pièces sur les indications de Spiegelman.

« ma cartographie personnelle de la bande dessinée »

par **Art Spiegelman**

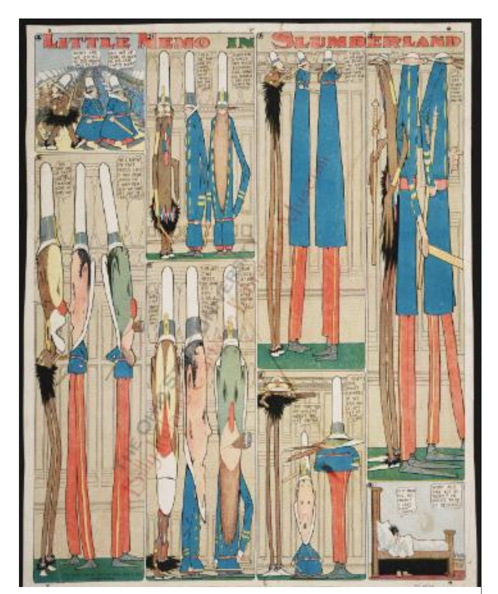
J'ai été invité par le musée de la bande dessinée à remplacer une exposition permanente qui, d'ordinaire, est fortement centrée sur le patrimoine francophone, par ma cartographie personnelle et perverse de ce qu'est la bande dessinée.
Il y a, bien entendu, des recoupements. Des œuvres issues de la tradition franco-belge ont été très importantes pour moi. Mais on verra aussi des œuvres qui ne sont pas connues en France, et d'autres qui sont universellement connues mais qui m'ont formé en tant qu'artiste et qui ont été déterminantes dans la perception de la bande dessinée, en tout cas aux États-Unis. Cette exposition constitue donc un regard alternatif sur le patrimoine, elle en est la version « Bizarro ».

Quand je dis à un Américain que je fais de la bande dessinée, il s'imagine aussitôt que je dessine des types musculeux qui se mettent des raclées. Or on ne verra ici qu'un très rapide coup de chapeau, en passant, à la tradition des super-héros, mais je ne doute pas que, si un autre dessinateur avait fait le choix des œuvres, les super-héros y occuperaient sans doute une place beaucoup plus importante, au détriment d'autres choses.

Pour moi, l'histoire de la bande dessinée n'est pas telle que l'écrivaient les spécialistes de la génération précédente, et notamment les fondateurs des festivals de Lucca ou d'Angoulême. En 1980, on me disait : « Il faut se mettre d'accord sur l'origine de la bande dessinée. Quand est-ce que ça a commencé ? » Et je répondais : « C'est simple : avec Töpffer. » Mais on me rétorquait que c'était plutôt avec le *Yellow Kid*. Cette période de l'historiographie de la BD aboutissait à une vision du médium qui retenait comme grands auteurs américains Milton Caniff (*Terry et les pirates*), Alex Raymond (*Flash Gordon*), Hal Foster (*Prince Valiant*) et peut être Lee Falk pour *Le Fantôme* et *Mandrake*.
Pour ma part, ce n'est pas à travers ces noms-là que je comprends l'art de la bande dessinée. Caniff était un peu plus un véritable cartoonist que les autres, et l'exposition lui fait une petite place. Mais, pour l'essentiel, mon histoire de la bande dessinée n'est pas celle-là, c'en est une autre, celle que vont découvrir les visiteurs.



Little Jimmy par James Swinnerton, collection musée de la Bande dessinée



Little Nemo in Slumberland
par Winsor McCay,
planche du 2 février 1908, collection Billy Ireland Cartoon Library & Museum

Cette exposition n'aurait pas été possible sans le concours généreux de Glenn Bray, qui a su constituer une collection remarquable centrée sur l'underground, la BD alternative et les comic books de la maison E.C. Personnellement, je suis plus un modeste accumulateur qu'un collectionneur. Mais la mémoire de la bande dessinée n'aurait pas être conservée sans le travail de collectionneurs passionnés et de types obsessionnels. Le plus important à mes yeux fut Bill Blackbeard, mort en 2009, qui avait fondé la San Francisco Academy of Comic Art, où il rassemblait et archivait toutes les pages de journaux comportant de la BD, alors que personne d'autre ne se souciait de les conserver.
Il a fait pour la bande dessinée ce qu'Henri Langlois a fait pour le cinéma. C'est grâce à lui que nous disposons de séries complètes de *Little Nemo*, *Popeye* ou *Krazy Kat*, pour ne mentionner que ceux-là.
Et j'ai découvert énormément de choses dans les ouvrages qu'il a édités à partir de sa collection.
Ce « musée privé » est le mien, mais il est aussi immensément redevable à des gens tels que Glenn Bray ou Bill Blackbeard. Je crois vraiment que cette exposition rend hommage à leur travail autant qu'aux artistes eux-mêmes.
À l'heure où la bande dessinée numérique nous éloigne de ces merveilleuses œuvres qui ont été créées sur papier, je pense qu'il existe toujours un avenir pour la bande dessinée, mais que cet avenir réside dans son passé.

Art Spiegelman

le parcours de l'exposition

L'exposition comprend six parties.



Die Verwandlung par Wilhelm Busch
Bilderbogen, s.d. (ca 1870)
collection musée de la Bande dessinée

1 bande dessinée et caricature, de 1830 à 1914
De Töpffer au *Yellow Kid* en passant par Doré, Cham, Christophe et Wilhelm Busch, mais également par des dessinateurs américains comme Frost et Sullivant et par les grands journaux satiriques que furent *Le Rire*, *L'Assiette au Beurre*, le *Simplicissimus* ou les *Lustige Blätter*.

2 les grandes heures du newspaper strip américain
L'occasion de retrouver quelques-unes des plus belles pages dans lesquelles se sont manifestés des personnages devenus mythiques, tels que Little Nemo, Walt Wallet et Squeezix, Barney Google, Dick Tracy, Little Orphan Annie, Nancy ou Krazy Kat.

3 les débuts du comic book et les E.C. Comics
Des dessinateurs peu connus en Europe, comme Basil Wolverton ou John Stanley (*Little Lulu*), sont ici mis à l'honneur, aux côtés de Will Eisner (le père du *Spirit*), Carl Barks (le cultissime dessinateur de *Donald Duck*) et de l'équipe réunie par Harvey Kurtzman dans le magazine satirique *MAD*.

4 l'underground et le post-underground
Où Spiegelman rend hommage aux dessinateurs qu'il a côtoyés dans les publications underground tout au long des années 70, et montre les ramifications de cet esprit de liberté et d'expression de soi, d'abord sur le sol européen (*Actuel, Tante Leny*, *El Vibora*…) puis chez des créateurs actuels comme Kaz, Jim Woodring ou les frères Hernandez.

5 RAW, ou l'affirmation d'une avant-garde internationale
À partir d'une petite maison d'édition démarrée par Françoise Mouly en 1978, Spiegelman et elle ont tenu pendant plus d'une décennie les rênes d'une revue sans équivalent, qui non seulement révéla Ben Katchor, Chris Ware ou Charles Burns, mais fit une place à une sélection de dessinateurs internationaux de premier plan. Cette salle se veut une rétrospective de ce que fut cette aventure éditoriale.

6 la révélation *Binky Brown*
La dernière salle réunit les 40 planches originales du mythique comic book *Binky Brown Meets the Holy Virgin Mary* (Last Gasp, 1972), qui a été traduit en France en 2011 par les éditions Stara.

les artistes représentés dans l'exposition

Gene Ahern
Carl Barks
Linda Barry
H.M. Bateman
Gabrielle Bell
Mark Beyer
Dick Briefer
Charles Burns
Wilhelm Busch
Ernie Bushmiller
Milton Caniff
Al Capp
Caran d'Ache
George Carlson
Cham
Christophe
Daniel Clowes
Sue Coe
Jack Cole
Johnny Craig
Roy Crane
Robert Crumb
Jack Davis
Billy DeBeck
Kim Deitch
Rudolph Dirks
Gustave Doré
Julie Doucet
Pascal Doury
Will Eisner
Bill Elder
Jules Feiffer
Lyonel Feininger
Al Feldstein
Bud Fisher
Peter Forbell
Drew Friedman
Arthur Burdett Frost
Ever Geradts
Rube Goldberg
Chester Gould
Harold Gray
Justin Green
Rick Griffin
Bill Griffith
Milt Gross
Fletcher Hanks
Rory Hayes
Hergé
Beto Hernandez
Jaime Hernandez
George Herriman
Bill Holman
Graham Ingels
Ben Katchor
Yosuke Kawamura
Kaz
Walt Kelly
Frank King
Jack Kirby
Aline Kominsky-Crumb
Bernard Krigstein
Harvey Kurtzman
Jacques de Loustal
Jay Lynch
Winsor McCay
Richard McGuire
George McManus
Mariscal
Marti
Don Martin
Francis Masse
Lorenzo Mattotti
David Mazzucchelli
Patrick McDonnell
Ever Meulen
Tony Millionaire
Françoise Mouly
José Muñoz
Nazario
Diane Noomin
Frederic Burr Opper
Jim Osborne
Richard F. Outcault
Gary Panter
Peter Pontiac
Garrett Price
Benjamin Rabier
Bruno Richard
Boody Rodgers
Spain Rodriguez
Antonio Rubino
Joe Sacco
Alain Saint-Ogan
David Sandlin
Elzie C. Segar
Gilbert Shelton
Noel Sickles
Marc Smeets
Otto Soglow
John Stanley
Cliff Sterrett
T.S. Sullivant
Joost Swarte
James Swinnerton
Jacques Tardi
Richard Thompson
Rodolphe Töpffer
Harry J. Tuthill
Gustave Verbeek
Chris Ware
Bill Watterson
Robert Williams
S. Clay Wilson
Basil Wolverton
Wallace Wood
Jim Woodring

les vidéos

Art Spiegelman parle

de sa vision personnelle de l'histoire de la bande dessinée

de Töpffer au Yellow Kid, la question des origines

des romans en gravure de Frans Masereel, Lynd Ward et Otto Nückel

de Lyonel Feininger et Winsor McCay

de George Herriman

de Chester Gould et Harold Gray

du déclin de la bande dessinée de presse, et de quelques réussites de la période moderne

des débuts du comic book et des dessinateurs qui, au sein de cette industrie, ont travaillé pour les enfants

de Will Eisner

d'Harvey Kurtzman et Bernard Krigstein

de Robert Crumb et Justin Green

Françoise Mouly parle

de *RAW* : la conception et la réalisation du magazine, la sélection des artistes

Thierry Smolderen parle

de la bande dessinée dans la presse illustrée du XIXème siècle

Jean-Pierre Mercier parle

de l'influence des comix underground en Europe

Thierry Groensteen parle

de Frank King

de *Mad* et l'institutionnalisation de la parodie

les prêteurs

Outre la collection du musée de la bande dessinée et celle d'Art Spiegelman lui-même, l'exposition bénéfice de deux sources très importantes :

Au sein de l'université de l'État de l'Ohio, le fonds exceptionnel du **Billy Ireland Cartoon Library & Museum**, à Columbus**.** Sous la direction de sa conservatrice Jenny E. Robb, ce fonds constitué à partir de 1977 représente aujourd'hui la plus vaste collection de bandes dessinées et de dessins de presse des États-Unis. Elle s'est enrichie des archives d'artistes majeurs tels que Milton Caniff, Will Eisner ou Walt Kelly, et a intégré la collection constituée par Bill Blackbeard au sein de la San Francisco Academy of Comic Art, ainsi que celle un temps présentée par Mort Walker dans son musée de Boca Raton.

La collection privée tout aussi remarquable rassemblée, en Californie, par **Glenn Bray**. Époux d'une légende de l'underground hollandais, Lena Zwalve (dont le nom a inspiré le titre du magazine *Tante Leny Presenteert*), Glenn Bray est l'homme qui a incité Carl Barks (le créateur de Picsou) à se mettre à la peinture, celui aussi qui a permis la redécouverte du dessinateur Basil Wolverton dans les années 70, et l'heureux possesseur d'une formidable collection dédiée à *MAD* et à son créateur, Harvey Kurtzman. Nombre d'expositions de bande dessinée parmi les plus importantes de ces deux dernières décennies n'auraient pas été possibles sans son précieux concours.

On peut également citer ces autres prêteurs :

Gabrielle Bell
Kim Deitch
Bibliothèque Forney, Paris
Philippe Ghielmetti
Thierry Groensteen
Ben Katchor
Aline Kominsky-Crumb
Richard McGuire
Lorenzo Mattotti
David Mazzucchelli
Diane Noomin
Joe Sacco
Robert Sikoryak
Thierry Smolderen
Richard Thompson

Remerciements spéciaux à Frédéric Casiot, Rina Mattotti et Bill Watterson.

le commissaire de l'exposition



Thierry Groensteen © Nicolas Guérin 2009

Né à Bruxelles en 1957, **Thierry Groensteen** vit en Charente depuis 1989. Docteur en Lettres modernes et diplômé en Communication sociale, il a dirigé les *Cahiers de la bande dessinée* dans les années quatre-vingt et le Musée de la bande dessinée d'Angoulême de 1993 à 2001. On lui doit le commissariat de nombreuses expositions, dont celui de « Maîtres de la bande dessinée européenne », en 2000, à la Bibliothèque nationale de France.
Fondateur de la revue *Neuvième Art* et des éditions de l'An 2, il poursuit aujourd'hui son travail d'éditeur au sein du groupe Actes Sud, tout en enseignant la bande dessinée à l'École européenne supérieure de l'Image. Il est l'auteur de très nombreux articles
et d'une vingtaine d'ouvrages sur l'histoire, l'esthétique ou la sémiologie de la bande dessinée.
Il dirige en 2010, avec Gilles Ciment, l'ouvrage *100 cases de maîtres : la bande dessinée, un art graphique*, aux éditions de La Martinière.

Du 1er janvier au 31 décembre 2010, il a tenu un blog de réflexion sur la bande dessinée, à l'adresse : **http://neuviemeart.citebd.org/spip.php?page=blog_neufetdemi.**

principales publications

Tardi, monographie, Magic-Strip, 1980

L'univers des mangas, une introduction à la BD japonaise, Casterman, 1991
nouvelle édition mise à jour en 1996

Töpffer, l'invention de la bande dessinée (en collaboration avec Benoît Peeters), Hermann "Savoirs : sur l'art", 1994

La bande dessinée, Milan, "Les essentiels", 1997 et 2005

Système de la bande dessinée, Presses Universitaires de France, "Formes sémiotiques", 1999

Lignes de vie, *Le visage dessiné*, Mosquito, 2003

Le rire de Tintin. Essai sur le comique hergéen, Moulinsart, 2006

Un objet culturel non identifié, L'An 2, 2006

La bande dessinée mode d'emploi, Les Impressions nouvelles, 2008

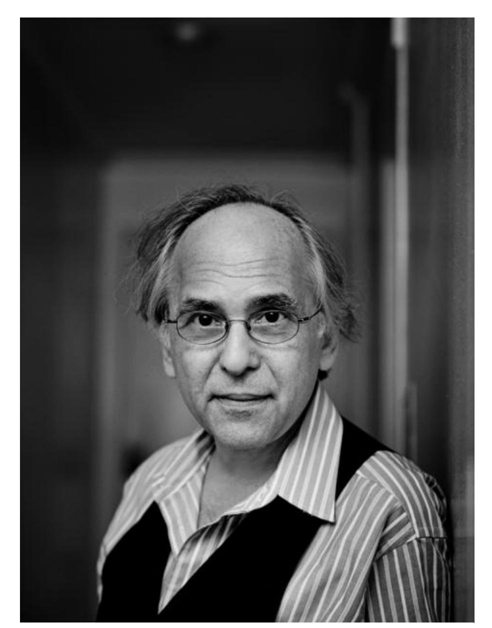
La bande dessinée, son histoire et ses maîtres, Skira-Flammarion, Cité internationale de la bande dessinée et de l'image, 2009

Le petit catalogue du musée de la bande dessinée, Skira-Flammarion, Cité internationale de la bande dessinée et de l'image, 2009

100 cases de maîtres (avec Gilles Ciment), Skira-Flammarion, éditions de la Martinière, 2010

Bande dessinée et narration, Presses universitaires de France, 2011.

art spiegelman



Art Spiegelman © Nicolas Guérin 2011

Né le 15 février 1948 à Stockholm, alors que ses parents, juifs polonais rescapés des camps, sont sur le chemin de l'exil qui les conduira vers leur nouvelle patrie, les États-Unis, Art Spiegelman est une figure majeure de la bande dessinée mondiale. L'histoire tragique de sa famille marque toute son œuvre.

Après quelques travaux de jeunesse, déjà dévolus à cette bande dessinée qui le fascine et le nourrit depuis son enfance, le parcours professionnel de Spiegelman s'amorce véritablement au début des années 70, lorsque paraissent ses premiers *strips* dans diverses revues underground et psychédéliques américaines comme *Zap Comics*. Il vit alors intensément l'essor de la contre-culture aux États-Unis, côtoie quelques figures majeures de la bande dessinée comme Robert Crumb, et voit finalement paraître son premier recueil, *Breakdowns*, en 1978.

Devenu, dès cette époque, une figure emblématique de la bande dessinée américaine alternative, Art Spiegelman crée en 1980, avec son épouse française Françoise Mouly, une revue devenue mythique, *RAW*. Il y publie notamment toute l'avant-garde de l'illustration et de la bande dessinée américaine, comme Gary Panter ou Charles Burns, ainsi que de nombreux auteurs européens d'envergure majeure (Loustal, Mattotti, Swarte, Masse, Mariscal, Tardi, etc.) qu'il fait ainsi découvrir aux lecteurs d'outre-Atlantique.

Mais c'est surtout là, dans les pages de *RAW*, qu'il fait paraître pour la première fois le grand projet qui l'occupe depuis des années : *Maus - A Survivor's Tale* (devenu en français *Maus, Un survivant raconte*), extraordinaire récit où le dessinateur, sous les dehors d'un récit animalier, entremêle la chronique autobiographique (notamment le compte-rendu saisissant de sa relation difficile avec son père) et le récit tragique de la déportation des juifs de Pologne. Rapidement publié en album, et immédiatement identifié comme une œuvre phare de la bande dessinée, le livre sera traduit partout dans le monde (c'est Flammarion qui en assure la traduction en langue française, en deux volumes publiés respectivement en 1987 et 1992) et vaudra notamment à son auteur, premier *cartoonist* à se voir ainsi récompensé, le prestigieux Prix Pulitzer.

Dans les années 90, Art Spiegelman collabore au non moins prestigieux magazine *The New Yorker*, et signe plusieurs œuvres dans des registres variés : *The Wild Party*, d'après un poème de Joseph Mancure March, *Open Me… I'm A Dog*, un livre pour enfants et *Crime Does Not Pay*, un « *comics* opéra » dont il réalise livret et décors. Très marqué par les événements tragiques du 11 septembre 2001 à New York et aux Etats-Unis, auxquels il assiste si l'on peut dire aux premières loges, il réagit en faisant paraître en 2004 *In The Shadow of No Towers* (en français *À l'ombre des tours mortes*, publié par Casterman).

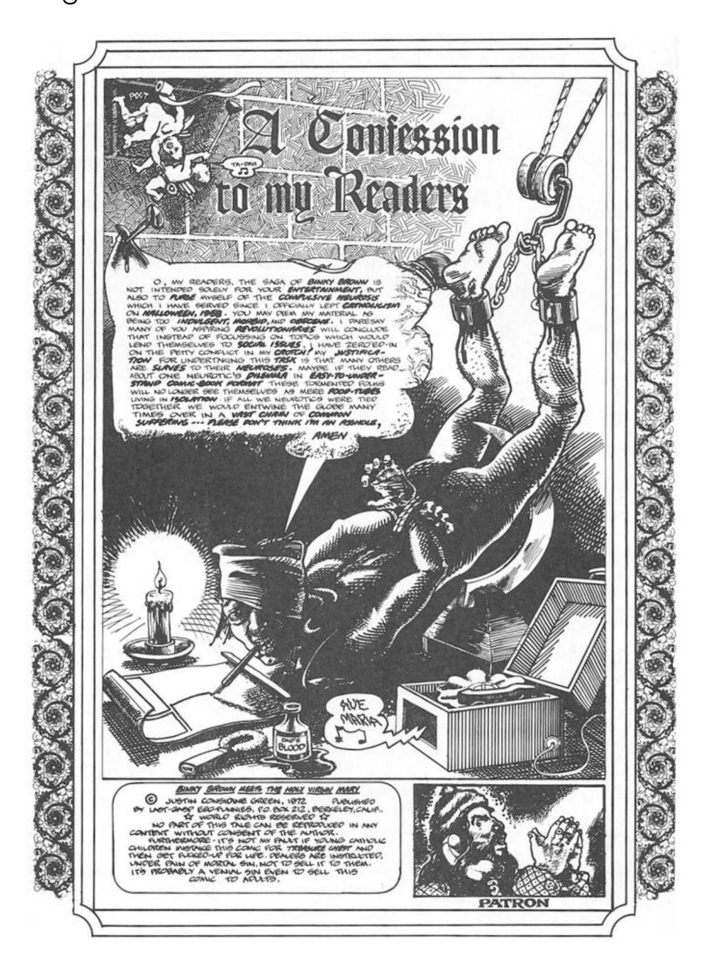
Plus récemment, en 2008, les lecteurs ont pu découvrir une nouvelle édition de son premier livre *Breakdowns*, assorti de quelques récits inédits (l'édition française de l'ouvrage paraît chez Casterman). L'année suivante, en 2009, paraît chez le même éditeur *Be A Nose*, une surprenante compilation de ses carnets de croquis.

En 2011, pour le vingt-cinquième anniversaire de *Maus,* Art Spiegelman livre *MetaMaus, Un nouveau regard sur* Maus, *un classique des temps modernes*, livre-somme sur l'élaboration de son chef-d'œuvre, accompagné d'un DVD rassemblant quantité de documents. L'édition française paraîtra chez Flammarion en janvier 2012.

la révolution justin green : de binky brown **à** maus

« La première fois que j'ai vu les planches de *Binky Brown rencontre la Vierge Marie* (…), elles m'ont ouvert la porte d'une autre dimension. J'étais frappé de stupeur, comme les visiteurs de l'Armory Show de 1913 l'ont été quand le nu de Duchamp descendit son escalier pour la première fois. Une façon nouvelle de voir et de penser était en train d'émerger sous mes yeux (…). J'étais fasciné par la volonté troublante de partager des hontes très intimes… »

C'est par ces mots qu'Art Spiegelman a rendu compte de l'impact qu'eut sur lui la découverte du récit de son collègue dessinateur Justin Green *Binky Brown meets The Holy Virgin Mary*, dans lequel Binky Brown, alter ego de l'auteur, affronte la religion et ses propres névroses. Spiegelman eut immédiatement l'impression que Green venait d'« inventer un genre ».



Le caractère fondateur, séminal, de cette histoire, est confirmé par le fait que Robert Crumb et Spiegelman lui-même, tous deux familiers de Green, allaient à leur tour s'atteler immédiatement à leurs premiers récits autobiographiques, qui paraîtraient, eux aussi, en 1972. La publication quasi simultanée des pages réalisées par ces trois auteurs participant du mouvement *underground* marqua l'irruption de la confession intime dans la bande dessinée, le début de l'annexion, par le Neuvième Art, du vaste territoire des écritures du Moi, dont, quelques années plus tard, *Maus* allait s'imposer comme l'un des fleurons.

première page de *Binky Brown Meets the Holy Virgin Mary* par Justin Green (1972), collection Glenn Bray

Né en 1945, **Justin Green** fut une figure importante du mouvement underground, collaborant à des titres tels que *Arcade*, *Young Lust* ou *Bijou Funnies*.
Dans les années 80, il était devenu peintre d'enseignes ; il fit son retour à la bande dessinée au cours de la décennie suivante. Il est l'auteur de deux séries mensuelles : *Musical Legends* pour *Tower Records Pulse Magazine* et *Sign Games* pour *Sign of the Times.*
Justin Green vit à Cincinnati et est marié à la dessinatrice Carol Tyler.

Binky Brown rencontre la Vierge Marie est paru en mai 2011 aux éditions Stara (traduction Harry Morgan). Le livre comporte une introduction par Art Spiegelman, ainsi qu'une longue postface écrite par Justin Green.

le générique de l’exposition

commissaire Thierry Groensteen
commissaire associé Bill Kartalopoulos
(à New-York, pour la collecte des œuvres parues dans *Raw*)
idée originale Gilles Ciment
coordination Sébastien Bollut, Jean-Philippe Martin
réalisation des vidéos Jacques Samson / Lux Pictoria (Montréal)
tournages Angoulême Stéphane Cabannès / VIP Cabannès (Ruelle-sur-Touvre)
suivi technique Henri Cornuau, Frédéric Giry
régie des œuvres Caroline Janvier, Monique Laval
assistance documentaire Caroline Janvier, Catherine Ternaux
droits Monique Laval
coordination administrative Virginie Berger, Annick Richard
photo d’Art Spiegelman Nicolas Guérin
dessin de l’affiche James Swinnerton, extrait de *Little Jimmy*
alphabet le cité créé par Étienne Robial
réalisation de l’affiche Valérie Desnouël
communication Catherine Bourgouin
relations presse Pierre Laporte Communication (Paris)
numérisations IGS-CP (L’Isle-d’Espagnac)
encadrement Art Image (Angoulême)
assurances clou à clou Albingia (Levallois-Perret)
transports transatlantiques Masterpiece International Ltd (New York, Chicago, Los Angeles)
transports france LP Art (Montreuil)
production la Cité internationale de la bande dessinée et de l’image
président Michel Boutant
directeur général Gilles Ciment
conservateur du musée de la bande dessinée Marie-José Lorenzini
coproduction Billy Ireland Cartoon Library & Museum, Ohio State University (Columbus)
conservateur Jenny E. Robb
avec le soutien du Conseil général de la Charente

remerciements Gabrielle Bell, Michel Boutant, Glenn Bray, Frédéric Casiot, Kim Deitch, Philippe Ghielmetti, Ben Katchor, Aline Kominsky-Crumb, Patrick McDonnell, Richard McGuire, Lorenzo et Rina Mattotti, David Mazzucchelli, Jean-Pierre Mercier, Diane Noomin, Jenny E. Robb, Joe Sacco, Robert Sikoryak, Thierry Smolderen, Richard Thompson, Bill Watterson.



en ligne : un dossier de la revue neuvièmeart 2.0



Pour accompagner **le musée privé d'art spiegelman**, la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image propose un dossier de sa revue en ligne **neuvièmeart 2.0** consacré à Art Spiegelman, constitué de trois essais et de propos de l'artiste.

http://neuviemeart.citebd.org

a u   s o m m a i r e

maus : des souris, des hommes
par Clément Lemoine
Avec *Maus*, Art Spiegelman ne contourne pas la question de l'animalité ?
Au-delà de l'artifice formel, il en fait une des clefs de sens du livre et invente une nouvelle façon de parler de la Shoah.

l'autobiographie : sept questions à art spiegelman
par Thierry Groensteen
Les raisons qui l'ont amené à l'écriture de l'intime, son rapport au passé et au présent, la notion d'exactitude…

11-septembre : spiegelman is not so well but alive and living in new york
par Thierry Groensteen
Le traumatisme est décidément la source d'inspiration majeure d'Art Spiegelman. Après la Shoah dans *Maus*, le sujet-catastrophe dont s'est emparé l'artiste en 2010 le concerne directement, en tant que New-Yorkais domicilié à quelques blocs du World Trade Center.

au new-yorker : de toutes les couleurs
par Harry Morgan
Dans *Bons baisers de New York*, Art Spiegelman commente ses couvertures, croquis et bandes dessinées pour le *New Yorker*, l'hebdomadaire américain des milieux cultivés, célèbre depuis les années vingt pour ses dessins humoristiques.

un livre numérique : un regard sur l'histoire de la bande dessinée

A l'occasion du **musée privé d'art spiegelman**, la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image s'associe avec la société **IGS-CP/Néolibris** pour éditer un livre numérique exceptionnel au format ePub.
Deux versions seront disponibles : en français et en anglais.
Dans chaque langue, deux versions éditoriales :

pour liseuses (texte, illustrations noir et blanc)

pour iPad et iPhone (texte, illustrations en couleur et vidéo)

Ce livre numérique propose au lecteur un long essai d'Art Spiegelman :

un aperçu idiosyncrasique de l'histoire et de l'esthétique de la bande dessinée
comix : an idiosyncratic historical and aesthetic overview
par Art Spiegelman
Art Spiegelman a prononcé, depuis trente ans, de nombreuses conférences sur la bande dessinée à la San Francisco Academy of Art et à la School of Visual Arts de New York, ainsi que dans des colloques et symposiums. Ce texte est la synthèse d'un des sujets de son enseignement.

Ce texte est précédé d'un avant-propos et illustré par :
des fac-similés d'une dizaine de **planches originales** d'artistes admirés par l'auteur de *Maus,* présentées dans l'exposition ;
quatre **interviews vidéo** inédites d'Art Spiegelman (sous-titrées en français) sur quelques-uns des auteurs qu'il admire.

IGS et le livre numérique

IGS-CP se positionne depuis maintenant plusieurs années comme un acteur reconnu en France sur le marché du pré-presse pour l'édition. Son expérience dans la structuration de contenu et son expertise sur les images lui a permis de développer depuis plus de trois ans une offre numérique destinée au monde de l'édition : de la production de fichiers ePub classiques à des produits innovants et créatifs.
Le studio Néolibris est le fruit de cette recherche et développement et de la volonté de Madame Catherine Pavie de créer une structure indépendante pour répondre à ce marché émergent.
Neolibris s'impose en France comme l'un des studios de création d'œuvres numériques les plus innovants, en accompagnant les éditeurs dans leurs stratégie numérique et en proposant de nouveaux produits et de nouveaux concepts.

Néolibris a réalisé l'adaptation de l'ouvrage *Un livre* d'Hervé Tullet aux éditions Bayard, pépite d'or du Salon du livre jeunesse de Montreuil en novembre 2011.
Néolibris a également réalisé *L'Herbier des fées* pour les éditions Albin Michel et Prima Linea, mention spéciale au Salon du livre jeunesse de Montreuil en novembre 2011.

http://www.neo-libris.com







le musée de la bande dessinée

Le musée de la bande dessinée conserve une collection exceptionnelle de planches originales, dessins et objets dérivés, qui en font le premier fonds public d'Europe.

Il couvre l'histoire du Neuvième Art de ses origines à nos jours, de son berceau européen – et particulièrement franco-belge – jusqu'à son essor asiatique. Il s'attarde comme il se doit sur son développement outre-Atlantique, faisant découvrir les coulisses et le processus de la création à travers des documents rares, mettant en valeur des planches d'anthologie des plus grands maîtres.
Cet équipement labellisé « Musée de France » permet une meilleure connaissance d'un art populaire majeur de notre époque, son histoire, ses techniques et son esthétique, grâce à une scénographie originale et novatrice.
Les collections sont présentées selon trois axes complémentaires :
Le parcours historique, depuis les œuvres de Rodolphe Töpffer jusqu'à nos jours, est divisé en quatre grandes sections chronologiques, mettant en parallèle la bande dessinée d'expression française et la bande dessinée américaine.
La deuxième approche est liée aux **techniques de création en bande dessinée**.
Depuis le scénario jusqu'à la mise en couleur, toutes les étapes de la création sont détaillées, montrant que chaque auteur suit souvent un processus créatif propre.
Enfin le troisième axe est **esthétique**. En tant qu'art graphique, la bande dessinée constitue une sphère artistique avec ses courants, ses maîtres et ses influences.



le musée de la bande dessinée ©Alberto Bocos Gil

Les règles de conservation des œuvres sur papier obligent le musée de la bande dessinée à ne pas présenter ses planches originales plus de trois mois d'affilée, temps d'exposition après lequel elles doivent regagner les réserves pour y rester trois années dans le noir.
Ainsi, à raison de trois « rotations » annuelles, c'est **un musée entièrement nouveau tous les quatre mois** que le visiteur découvre.

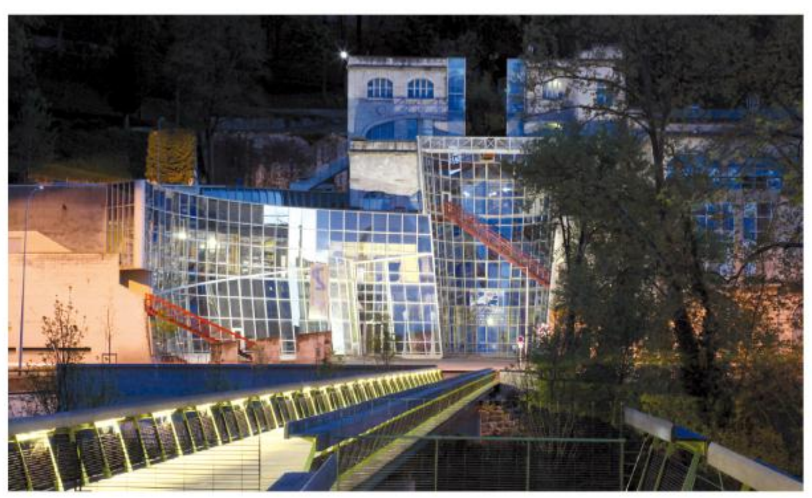
Avec cette exceptionnelle carte blanche, le musée devient pour quatre mois, ***le musée privé d'Art Spiegelman***, en confiant son écrin à plusieurs collections publiques et privées remarquables, enrichies d'archives d'artistes américains majeurs.

la cité internationale de la bande dessinée et de l'image



Fruit de l'étroite collaboration entre le département de la Charente, le ministère de la Culture et de la Communication, la ville d'Angoulême et la région Poitou-Charentes, **la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image** réunit un musée de la bande dessinée, une bibliothèque patrimoniale, une bibliothèque publique spécialisée, un centre de documentation, une résidence internationale d'artistes (la maison des auteurs), une librairie de référence, un cinéma de deux salles d'art et essai et de recherche, un espace de consultation Internet, un centre de soutien technique multimédia et une brasserie panoramique. Répartie dans trois superbes bâtiments bordant le fleuve Charente ou le surplombant, la Cité est située au cœur du grand pôle de l'image qui s'est développé dans le département, contribuant à sa renommée nationale et internationale et confirmant Angoulême comme la capitale mondiale de la bande dessinée.







musée, expositions, centre de documentation, librairie
quai de la Charente
bibliothèque, expositions, arobase
121 rue de Bordeaux
cinéma, brasserie
60 avenue de Cognac
maison des auteurs
2 boulevard Aristide Briand

renseignements 05 45 38 65 65 **www.citebd.org**

horaires
du mardi au vendredi de **10h à 18h**
samedi, dimanche et jours fériés de **14h à 18h**
pendant **le festival de la bande dessinée**
du 26 au 29 janvier 2012 **de 10h à 19h**

tarif musée et expositions
plein tarif **6,50 €**
tarif réduit **4 €**
(18-25 ans, apprentis, handicapés, demandeurs d'emploi, RSA, cartes vermeil, familles nombreuses, groupes de plus de 10 personnes)
tarif jeune **3,50 €**
(12-18 ans)
gratuité
pour les moins de 12 ans, les accompagnateurs de groupe de plus de 10 personnes et les accompagnateurs de personnes handicapées
le premier dimanche du mois gratuité pour tous (hors juillet-août)

prestations supplémentaires
atelier **3 €** visite accompagnée **2 €**
parking gratuit
à côté du musée de la bande dessinée.
gps 0°9,135' est 45°39,339' nord.
bus lignes STGA 3 et 5, arrêt Le Nil



121 rue de Bordeaux
BP 72308 F-16023 Angoulême Cedex
www.citebd.org

établissement public de coopération culturelle à caractère industriel et commercial créé et financé par le département de la Charente, le ministère de la Culture et de la Communication, la ville d'Angoulême et la région Poitou-Charentes

